

► **Campagne:**
le pouvoir des
autres réseaux

► **Marylène Volpi**
en terre
inconnue

► **Organisation**
hospitalière:
le face-à-face

RENDEZ-VOUS
EN TERRE
INCONNUE

CETTE SEMAINE:
MARYLÈNE
VOLPI



«Berne? C'est plutôt la terre espérée»

Pour prendre le pouls de la campagne et découvrir sa personnalité, «Le Nouvelliste» emmène chaque semaine un candidat tiré au sort par les présidents de parti hors de sa zone de confort. Aujourd'hui: la Verte Marylène Volpi Fournier gagne Berne... pour un après-midi.

SÉRIE Marylène Volpi a la tête qui tourneboule. Elle a le mal de mer dans le train à deux étages qui nous emmène vers Berne. Pourtant, les transports publics, ça la connaît un peu en tant qu'écologiste. Mais c'est comme ça, elle ne supporte ni l'avion, ni le bateau et pas toujours la voiture. Certains diront que c'est pour cela qu'elle quitte si peu souvent Sion voire même sa rue, où elle vit toutes ses vies. Privée, professionnelle et politique.

Comme si elle en était

Parce que quand on est Vert on ne gâille rien – ni son temps, ni sa salive – elle profite du voyage pour thématiser utile. Et Marylène Volpi de s'étonner du repli des Haut-Valaisans et de leur crainte des exils des leurs en Suisse alémanique alors que le Lötschberg devrait au contraire être considéré comme une chance de rester et penduler ou alors d'attirer de nouveaux habitants.

Le tunnel est derrière nous. Berne devant. Elle qui tente d'y accéder pour la troisième fois cette année rigole pourtant lorsqu'on en parle en termes de «terre à jamais inconnue» pour une verte valaisanne. «Espérée surtout. C'est vrai que je ne compte plus mes candidatures mais même si cette fois-ci n'est pas la bonne, ça ne m'empêchera absolument pas d'essayer encore», répond celle qui squatte les listes électorales des Verts et la scène politique cantonale depuis tellement longtemps et avec tellement d'aplomb que certains pensent encore que ça fait belle lurette qu'elle est élue. «Nous avons de la famille à Berne et y passons souvent des week-ends», explique la Verte, à renfort de photos de la ville sur son iPhone.

Et lorsqu'on arrive dans le Palais fédéral, madame la candidate va coller des becs aux députés fédéraux verts qui siègent justement à l'étage ce jour-là. Comme si elle en était. Parce qu'effectivement, elle en est. «Je fais partie du Vorstand du parti (ndlr: la direction élargie), et nous nous rencontrons en ces murs toutes les six semaines environ.» Pas vraiment l'inconnu donc

même si elle n'a rencontré aucun autre élu que ceux de son parti, mais plutôt la terre rêvée. «C'est sur le plan fédéral qu'on a vraiment les manettes en main.»

La politique au masculin

Marylène Volpi fait quelques téléphones. Elle doit organiser la maison, elle qui travaille à 100%, entre ses heures de cours au collège de la Planta, sa charge de présidente de la Fédération des magistrats et des enseignants et son mandat politique au Parlement cantonal. «Avec

deux enfants, il ne faut pas avoir honte de se faire aider. Et puis, c'est vrai, être la femme du président de parti, ça aide à travailler plus vite pour tout ce qui est de la campagne», plaisante celle qui revendique un caractère très masculin en politique. «Je ne suis pas du tout sensible à l'image que je dégage, ni à l'échec. Quand

ça ne marche pas, il faut continuer et je continue.» C'est peut-être ce qui fait dire à Robert Cramer, sénateur vert genevois croisé au Palais fédéral ce jour-là, que «les Verts valaisans sont des héros. Défendre la lex Weber et la LAT contre tout un canton, il fallait oser», argumente le conseiller aux Etats.

Dans le train du retour, un échange avec le voisin de table au wagon-restaurant la réjouit et la dépote à la fois. L'homme est au point sur l'indépendance énergétique et sanctifie l'installation de sa pompe à chaleur. Mais il vote... PDC. «Parce que le grand-père le faisait déjà.»

Pas là pour une médaille

On demande à Marylène Volpi pourquoi elle n'est pas au «PDC pour pouvoir avoir une chance de réussir?» Non, chez les Verts libéraux? «Parce que c'est vrai que même si je suis moins à gauche que d'autres dans mon parti, je n'aime pas la réponse que les Verts libéraux apportent aux problèmes environnementaux. Ils pensent que la technologie peut tout résoudre. C'est la responsabilité individuelle qui importe et celle-ci doit être guidée par les Etats.»

Un peu déçue qu'un passager lui ait confirmé que les préoccupations des Verts ne sont plus leur monopole, elle rebondit en disant que ce qui compte c'est qu'elles demeurent des préoccupations. «Ça, c'est déjà gagné.» Ça oui. Le succès pour son parti, valaisan ou suisse, c'est moins sûr. Austère, la vie de Verte. Ou peut-être un luxe que tout le monde ne peut pas se payer? «Je défie pas mal de gens de vivre aussi sobrement que moi. Je porte par exemple des vêtements de deuxième main et je suis végétarienne. On n'est pas là pour décrocher une médaille.» Ennuyeuse, alors, cette vie-là? «Non. Nous ne sommes pas le parti de la mauvaise conscience, mais celui de la sobriété heureuse.»

Vrai. Car même l'ivresse, elle l'a à bon compte. Il lui suffit de prendre les transports publics pour se retourner la tête. Et l'estomac. **SG**



Marylène Volpi (les Verts) tente pour la troisième fois cette année d'entrer au Parlement fédéral.
LENOUVELLISTE